

**PIÉGÉS DANS
LE YELLOWSTONE**

C.J. BOX

**PIÉGÉS DANS
LE YELLOWSTONE**

roman

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR FREDDY MICHALSKI

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

COLLECTION DIRIGÉE
PAR MARIE-CAROLINE AUBERT

Titre original : *Back of Beyond*

Éditeur original : St. Martin's Press, 2011, New York.

© C.J. Box, 2011

ISBN original : 978-0-312-36612-4

ISBN : 978-2-02-110449-3

© Éditions du Seuil, octobre 2013, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À T. Jefferson Parker, Brian Wiprud
et Ken Wilson (The Gauntlet)
... et Laurie, toujours

*Lui qui avait foi en un dieu d'amour parfait
En l'amour comme loi ultime de la Création –
Alors même que Nature, rouge de dents et de griffes
Avec ses proies sanglantes, lui hurlait tout le contraire*

Canto 56. *In Memoriam*. A.H.H.
Alfred Lord Tennyson – 1850

PREMIÈRE PARTIE

Montana

1

La nuit qui avait précédé son coup d'éclat, ce fameux soir où il devait tirer sur le coroner du comté avec son arme de service, Cody Hoyt était au volant de sa Ford Expedition de la police et roulait sans but précis, une pratique devenue routine désormais. Agité, les nerfs à vif, la gorge douloureuse et les muqueuses enflammées à force de griller ses cigarettes à la chaîne, il ne s'arrêtait plus jamais en chemin aux bars de cambrousse qu'il fréquentait jadis. Le standard l'avait appelé sur son téléphone portable : des randonneurs étaient tombés sur un chalet réduit en cendres dans les Big Belt Mountains au nord-est et avaient, peut-être, trouvé un cadavre à l'intérieur.

On était fin juin, mais la froidure qui régnait n'était pas de saison. Dans la vallée, il avait plu trois jours durant sans désemparer. Et ce soir-là, avant que les nuages ne finissent par se lever en éteignant le soleil, Cody avait même vu un poudrage de neige sur les sommets des Big Belts au nord et des Elkhorn Mountains au sud. De la *neige*.

– Un patrouilleur est sur place, lui dit Edna, la standardiste.

Il aimait bien Edna en dépit de son penchant marqué à jouer les mères de substitution, entre les tourtes et les ragoûts mitonnés qu'elle lui offrait et son obstination à vouloir lui coller dans les bras toutes les divorcées d'Helena.

– Si j'en crois ma liste, tu es de permanence ce soir.

– Ouais, répondit-il.

En tant qu'enquêteur criminel auprès des services du shérif, comté de Lewis et Clark, il n'ignorait pas qu'en cas de « mort sans témoins » – accidents, suicides ou rares cas d'homicides – les inspecteurs étaient automatiquement d'astreinte.

– Parce que tu n'as rien d'autre à faire, dit-elle d'un ton faussement plaisantin.

– Rien du tout, bon Dieu, répondit-il, sérieux comme un pape.

– Tu es chez toi ?

– Ouais, mentit-il. Je regarde le match à la télé. Attends une seconde, que j'attrape de quoi écrire.

Il savait pertinemment qu'Edna pourrait allumer l'écran de pistage au standard et repérer l'emplacement réel de son véhicule sur le territoire du comté grâce au GPS installé sous le pare-chocs avant. Certes, elle *aurait pu* le faire un mois plus tôt, mais entre-temps il avait démonté le récepteur pour une simple raison : il ne tenait pas à ce qu'on sache où il était allé ni même qu'il passait ses nuits sur les routes, à rouler, rouler, rouler.

Il se rabattit sur le bas-côté et s'engagea sur l'aire de stationnement devant le Gem State Bar, les gravillons mouillés crissant sous ses pneus. Une lampe à incandescence au sommet d'un poteau dessinait des zones d'ombre sur le sol, et les flaques d'eau stagnante, restes des dernières pluies, reflétaient la lumière et les quelques étoiles apparues entre les nuages d'orage. Cinq autres véhicules étaient garés devant le bar. Tous des pick-up. Son stylo traînait quelque part dans le cendrier plein à ras bord et, en le sortant du tas de mégots, il remarqua le corps en plastique gondolé et marqué de brûlures.

– Vas-y, dit-il.

– Le chalet se trouve après le terrain de camping Vigilante sur la Highway 280, douze kilomètres en amont de Trout Creek sur la route de comté 124. D'après la carte, il est situé dans la Forêt nationale d'Helena, mais c'est peut-être un domicile privé.

Il reposa le téléphone et ferma les yeux sans rien noter. Par la vitre, il vit deux hommes en jeans sales, capuches et casquettes de base-ball pousser la porte du bar et sortir. Des prospecteurs de saphirs. Le saphir avait presque rang d'industrie dans le comté et il existait des dizaines de petites concessions exploitées par un ou deux individus qui produisaient depuis des années mais n'étaient toujours pas épuisées pour autant. Le mineur en capuche grise était pratiquement aussi large que haut, celui en capuche jaune, décharné et squelettique, avec des yeux enfoncés dans leurs orbites. Les deux hommes rigolaient en se bousculant l'un l'autre. Capuche jaune portait sous le bras un pack de douze bières Coors Light – ses provisions pour la route – et Cody savait d'avance que son itinéraire serait ponctué de cadavres dans la montée jusqu'aux Big Belts, le temps qu'il rejoigne sa petite mine personnelle. Ils relevèrent les yeux et, le voyant dans sa grosse Ford, continuèrent à avancer sans chercher à se redresser ni essayer de se faire passer pour moins ivres qu'ils n'étaient. Après tout, ce n'était qu'un mec comme un autre dans son 4×4 boueux sans le moindre signe distinctif. Pas le moindre, en effet, pas même ses plaques d'immatriculation. Elles ne risquaient pas de le trahir vu qu'elles étaient fausses : en cas de vérification, l'adresse correspondante serait fictive et la société également.

– Cody ? demanda Edna.

– Je suis là.

– T'as tout noté ?

– Ouais.

– Les randonneurs ont appelé depuis le York Bar. Ils sont d'accord pour rester sur place jusqu'à l'arrivée d'un policier pour le guider jusqu'au chalet. On leur a envoyé Dougherty et il est en train de prendre leur déposition. Dois-je leur demander de t'attendre ?

– Ce n'est pas nécessaire, dit-il. Je connais le chalet en question. Dis à Dougherty que je le retrouverai là-bas. C'est quoi, le corps dont ils ont parlé ?

– Ce n'est pas très clair, en fait. À voir l'allure de la bicoque, ils ont d'abord pensé qu'elle n'était pas de première jeunesse et sont allés un peu fouiner à l'intérieur. Ils disent que ça doit être un cadavre humain à cause de l'odeur et aussi à cause d'un truc qui ressemble à une main. À vrai dire, ils n'ont pas vu de corps à proprement parler. Il pleuvait des cordes, la nuit commençait à tomber et ils voulaient juste ficher le camp de là au plus vite.

– Ce fameux cadavre, c'est un homme ou une femme ?

– Ils ne savent pas. Ils ont dit que la main pouvait tout aussi bien être un gant ou le bras d'un mannequin parce qu'elle n'avait pas l'air réelle.

Il acquiesça sans mot dire. Les flammes avaient tendance à transformer les corps humains en pantins asexués. Il avait vu une scène de crime où le feu avait été d'une violence telle que les muscles des bras et des jambes avaient cuit et rôti au point de contracter le squelette entier à l'image d'un boxeur sur le ring, bras rassemblés devant la poitrine et genoux fléchis. Et l'odeur... ces relents de porc calciné...

Sur le parking, les deux mineurs posèrent le pack de douze sur le capot d'un pick-up et en ouvrirent deux canettes. La première giclée de mousse frappa Capuche grise en pleine figure et le gros tas explosa d'un rire tonitruant en prenant sa bière.

– Okay, dit-il à Edna. Appelle Larry. Dis-lui que je vais avoir besoin de ses lumières.

Larry Olson, lui aussi membre de la Division d'investigations criminelles forte de cinq hommes, était, de l'avis de Cody, le seul autre inspecteur digne de ce nom. Court sur pattes, trapu et costaud, le crâne rasé, une vraie bouche à incendie couleur chair dont la présence tranquille en imposait. Dans le Montana, Larry Olson était une légende vivante. Il avait résolu des crimes grâce à ses talents d'observateur hors pair et des investigations fouillées qui ne laissaient rien passer. Ses suspects, il les avait à l'usure de la même façon qu'il usait

ses collègues inspecteurs. Dans tout l'État, quand une enquête criminelle traînait en longueur sans coupable désigné, on « empruntait » ses services. Il aurait pu aisément rejoindre les rangs de la police d'État ou des fédéraux mais, s'il fallait en croire la rumeur, il restait à Helena pour une seule et unique raison : il voulait être là pour ses trois garçons qui vivaient en ville avec leur mère.

– Larry n'est pas d'astreinte ce soir, lui dit Edna.

Elle attendit qu'il confirme mais non. Rien.

– Cody ? finit-elle par demander.

Il écarta son téléphone à bout de bras et lâcha quelques gargouillements de fond de gorge qui pouvaient passer pour des parasites.

– Le son commence à faiblir. Contacte Larry. Je te rappellerai quand j'aurai un meilleur signal.

Sur quoi, il ferma son portable et le balança sur le siège, subitement saisi par une violente nausée, en manque d'air. Il ouvrit la portière et descendit du véhicule, en mettant les deux pieds dans une flaque profonde. L'eau froide déborda le haut de ses bottillons et trempa ses chaussettes, lui faisant regretter amèrement de n'avoir pas mis ses bottes de cow-boy.

– En plein dedans, lâcha Gringalet sous sa capuche jaune en éclatant de rire. Celle-là, il l'a pas ratée.

Cody ignora les deux mecs et se plia en deux, les mains en appui sur les genoux, aspirant l'air humide des montagnes à grandes goulées. Il en remplit ses poumons encrassés et des larmes lui montèrent aux yeux.

– Ça va ? lui demanda Capuche jaune.

– Tout baigne.

– Tu veux une autre bière ? J'ai l'impression que t'en aurais bien besoin.

– Non, répondit-il.

Ils présumaient qu'il avait bu, ou peut-être l'avaient-ils reconnu, l'ayant déjà croisé au temps où il hantait les bars.

– Putain de pluie, hein ? Jour après jour. Mon vieux disait toujours, faut jamais maudire la pluie dans le Montana et ça m’est jamais arrivé. Mais là, bordel de merde, c’est *dingue*, non ? El Niño ou un truc du genre. Le mec de la météo, je l’ai entendu appeler ça « l’été sans été ».

Cody grogna.

– Tu veux une taffe ? demanda Gros Tas en capuche grise en bloquant sa respiration.

Il tenait apparemment un joint entre ses doigts, mais devant la tronche que devait tirer Cody, il explosa de rire et se mit à tousser en libérant un nuage de fumée de marijuana.

– Seigneur Jésus, dit Gringalet à Cody. Fais pas attention à lui.

– C’était juste histoire de dire. Entre potes, quoi, répondit l’autre en portant le joint à ses lèvres.

Cody Hoyt avait trente-huit ans, mais on lui en donnait souvent dix de plus. Des cheveux blond-roux en broussaille, une mâchoire carrée et des pommettes saillantes, un nez cassé et, mouchetés d’or ou de rouge selon les circonstances, des yeux marron qui lui valaient souvent d’être perçu comme « vicieux » ou « complètement éteint », sans compter que sa bouche affichait naturellement un rictus très flic même contre son gré. En jean, bottes et chemise de pêcheur à manches longues, il n’avait pas l’air d’un flic, mais il faut dire que les inspecteurs de la Criminelle ne se baladaient pas en uniforme, ils tâchaient au contraire de se fondre dans le décor en détonnant le moins possible. Il souleva le pan de sa chemise et montra aux deux mineurs son insigne à sa ceinture, l’étoile à sept branches dorée des services du shérif.

– J’ai une carte pour ça, se dépêcha d’expliquer le fumeur en montrant son joint d’un signe de la tête.

Presque tous les mineurs du comté portaient sur eux une carte signée par un médecin justifiant l’usage de la marijuana pour raisons médicales. Et ils étaient nombreux à faire pousser leur herbe, en quantités nettement supérieures à une simple

production à usage domestique. Ce n'était d'ailleurs pas une coïncidence si la plupart des instruments des prospecteurs – balances, petits outils et des sachets en plastique à fermeture automatique par centaines – étaient les mêmes que ceux des marchands de dope.

Cody leva son Sig Sauer .40 en position de tir.

– C'est vrai, dit Gros Tas sous sa capuche grise en faisant un pas en arrière.

Il laissa tomber son joint qui s'éteignit en grésillant dans la boue entre ses pieds.

– Je mens pas, j'ai une carte. Je vais vous montrer. Merde, je sais bien que j'ai pas le droit de fumer dans un lieu public, mais bon Dieu, mon mal de dos a repris...

– Donnez-moi les bières qui vous restent, dit Cody.

Transformés en statues, les deux mineurs échangèrent des regards ahuris.

– Vous voulez la bière ? Elle est à vous, dit Capuche jaune. Mais nom d'un chien, pourquoi vous la voulez, ma bière ? Vous êtes quoi, comme flic, pour la vouloir, ma putain de bière ?

– Justement, j'en veux pas, répondit Cody avec un sourire tordu.

Il remit son pistolet dans l'étui, grimpa dans sa Ford et repartit pleins gaz, en se disant qu'il la voulait tellement, là, maintenant, tout de suite, cette foutue bière, qu'il les aurait volontiers descendus sur place, ces deux mecs.

Après qu'ils se furent reniflés l'un l'autre trois mois durant, lui et Larry, il avait eu droit à quelques maximes de la part de son collègue. Un après-midi où ils étaient seuls, sans personne dans la pièce, Larry s'était planté devant son bureau puis, se penchant en avant presque joue à joue, il lui avait glissé à l'oreille :

– Je sais que tu as été un inspecteur célèbre dans le Colorado et je connais ta réputation de poivrot et de foireux

déjanté. Comme tu as grandi ici, j'ai également entendu parler de tes exploits de jeunesse et de ta famille, des raclures de petits Blancs fêlés de la gâchette et complètement givrés. J'ai personnellement arrêté deux de tes oncles et j'en ai expédié un au pénitencier de Deer Lodge. J'ai été outré lorsque j'ai appris que tu rentrais au bercail et encore plus choqué quand le shérif t'a recruté. Ce n'est qu'une hypothèse, mais tu dois avoir sur lui des trucs si énormes et méchants qu'il n'a pas dû avoir le choix.

Cody ne dit rien. Il verrouilla son regard de flic impassible à celui de Larry et s'obligea à ne pas ciller.

– Si c'est le cas, tant mieux, poursuit Larry. Tu t'es débrouillé comme un chef, mon frère. Mais dans la mesure où nous allons devoir travailler ensemble, j'ai également passé un petit coup de fil à deux de tes anciens collègues de Denver. Ils m'ont déclaré que tu étais fou à lier, violent et imprévisible. Un vrai électron libre, il n'y en avait que pour toi, tu occupais le terrain plus vite qu'un pet dans une poêle chaude. Mais ils ont dit aussi que t'étais un policier fantastique, un putain de flic à la redresse qui s'accrochait à ses enquêtes sans en démordre comme un bulldog gonflé aux stéroïdes. Que tu avais épinglé, en deux coups de cuillère à pot, un roi du porno enfants et, dans la foulée, le juge fédéral du district. Sauf que tes collègues n'ont pas manqué d'ajouter que plus jamais ils ne voudraient travailler avec toi : ils aimaient leur métier et tenaient à leur boulot, et donc n'avaient aucune envie de passer la moitié de leur foutu temps à se défendre, et toi avec eux, devant les Affaires internes et le bureau du maire.

« Moi, je vais t'accorder le bénéfice du doute. Mais ne t'avise jamais de me baiser, et encore moins de me foutre dans une position intenable. Contente-toi de faire le boulot et de me montrer ce que tu auras obtenu, et tu t'apercevras que tu peux me faire confiance. Mais il va falloir que tu apprennes à *mériter* la mienne, de confiance, parce qu'en



RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC (16)
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2013. N° 110449 (00000)
– *Imprimé en France* –

